



Sur le chantier de restauration du fortin de Ghjirulatu

OSANI-GHJIRULATU Lancée il y a deux ans par le Conservatoire du littoral, la restauration du fortin entame sa deuxième phase. Situé en plein cœur d'un site classé au patrimoine mondial de l'Unesco, l'édifice militaire pourrait ouvrir ses portes aux visiteurs en 2023

C'est l'un des points principaux d'effluents touristiques dans l'Ouest Corse. Lové dans le gulfu quaternaire, Ghjirulatu, hameau d'Osani véritable herse de paix, a tout du paradis sur terre. Seulement, à l'instar d'autres lieux du littoral insulaire, le petit village de pêcheurs n'a pas toujours connu des heures paisibles. Preuve en est l'importante construction militaire qui le domine. Un édifice ancien dans le paysage qui, aujourd'hui plus que jamais, ne manque pas d'accrocher le regard du visiteur : ses murs, sobres de frais, contrastent avec les couleurs du maquis et de la mer émeraude.

Un nouvel élan, résultant de la première tranche de travaux de restauration du bâtiment, lancée il y a deux ans et aujourd'hui bouclée. La dernière tranche vient de débuter. Elle devrait prendre fin en 2022. Le Conservatoire du littoral, propriétaire du site depuis 2009 est le maître d'ouvrage de cette opération qu'il cofinance avec la Collectivité de Corse, les services de l'État et la Fondation du patrimoine. Dès son acquisition, l'organisme n'a pas tardé à identifier la nécessité de réhabiliter la construction militaire.

« Nous avons racheté le fort sur

la plus abordable, est notre objectif. Il ne s'agit pas là de restaurer une ruine mais bien de reconstruire un monument en lui restituant l'appareil qu'il avait à son point d'origine », détaille Michel Maracciolo, délégué du Conservatoire du littoral.

Une construction à la croisée des influences

Le vaste chantier, lancé il y a deux ans, a été préparé avec soin par les nombreuses missions confiées à l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP) et les recherches menées par l'historien Antoine-Marie Graziani, destinées à mieux comprendre les différentes étapes de l'édification et restituer le bâtiment au plus près de sa structure de 1610 : « Ce que nous savons, c'est que la construction s'est opérée en trois phases : 1552, 1580 et 1610. À chaque époque, des apports et des modifications ont eu lieu faisant de fait un assemblage d'autres fondées dans l'ensemble. Nous avons besoin de comprendre les différentes phases de construction, de les distinguer, afin de définir le projet global de manière précise. Cependant, d'autres recherches sont en cours qui aboutissent probablement à



Le bâtiment retrouve peu à peu sa silhouette et sa couleur originelles déduites des études d'archives et des fouilles préventives. PHOTOS PAULE SANTORI

des fouilles préventives qui ne pouvaient évidemment pas l'être. Depuis sa désaffectation au XIX^e siècle, le bâtiment n'a cessé de se dégrader, victime de son exposition aux embruns marins et de l'absence du toit, ainsi, le parterre nord de l'enceinte s'est effondré au cours du Second Empire. L'une des échappées a aussi été frappée par la foudre, il y a quatre ans. Ces dégâts en préjudice d'autres. La sauvegarde de notre patrimoine bâti, témoin de l'histoire de l'île, est l'une de nos missions. La réhabilitation du bâtiment au plus près de ce qu'il était en 1620, phase de sa construction

de nouvelles découvertes, même si, nous le savons, nous ne pourrions jamais le connaître absolument tout du fortin », précise Michel Maracciolo.

C'est ainsi, sur les indications des chercheurs, et parfois au fil des travaux, que de précieux renseignements sur la structure et ses modifications successives ont été recueillis confirmant bien souvent les traditions des spécialistes : « La première tranchée de travaux concernait les murs d'enceinte. Nous avons redécouvert à cette occasion, notamment en travaillant sur l'enduit d'épis, quatre échappées, comme l'indiquaient initialement les plans,

sur plusieurs d'axes et les emplacements de plusieurs fenêtres. Ces ouvertures ont été soigneusement couvertes. Elles ne seront pas rouvertes mais leurs emplacements demeureront visibles au public », relate Jean-François Luciani, élu à la mairie d'Osani et habitant de Ghjirulatu.

« Une petite ville »

Basé sur les plans retrouvés ou supprimés, les traces écrites laissées par le fortin restituent et arborent dans sa forme finale quatre échappées, comme l'indiquaient initialement les plans,

au lieu des deux connues jusqu'alors.

Tout est donc mis en œuvre pour rendre sa superbe au bâtiment, unique en Corse : « Ses différentes époques de construction se placent comme un témoignage de l'évolution de la fin du Moyen-Âge à l'époque moderne, reprend Jean-Michel Luciani. Son architecture à la Venise? Bien avant l'heure et sa forme polygonale témoignent d'une construction à la croisée de plusieurs influences. On note par exemple l'évolution du système de défense : les mâchicoulis ont laissé place aux corniches ».

Lieu de vie à part entière pendant ses périodes d'occupation, le fortin lève également de précieuses indications sur le mode de vie de ses occupants : « L'édifice abrite une chapelle, probablement dédiée à saint Georges, saint patron de Gênes au moment de la construction de l'ensemble, poursuit Jean-Michel Luciani. Elle est évidemment intégrée aux plans de restauration, au même titre que les autres éléments. Nous avons, lors des travaux, trouvé des débris de matériaux utilisés à l'époque, notamment la lauze importée par marine de Gênes. Dès la livraison du chantier, nous

usage sera rendu aux habitants de Ghjirulatu qui l'utilisent tous jours pour cultiver les terres voisines. Elle est aujourd'hui dédiée à saint Joseph, saint patron du barreau depuis sa construction par l'évêque au XIX^e siècle. »

De nombreux artefacts ont également été retrouvés au cours des modifications par les équipes archéologiques ainsi que d'anciens sillons de jardinage dans l'un des bords : « Les militaires en poste y avaient probablement amené leurs familles. L'organisation de la vie au sein du fortin correspondait à celle d'une petite ville. »

CATHERINE SORO

La population consultée

Une véritable immersion dans l'histoire qui n'a pas manqué de susciter un fort intérêt d'une partie de la population. Des habitants ont ainsi spontanément porté main-forte à la réalisation de certains travaux. Bien que le futur visage du fortin ait suscité la perplexité chez quelques uns, nos sont impatients de voir les travaux aboutir et leur patrimoine valorisé. L'ouverture au public est prévue pour 2023. Tout un univers à redécouvrir, plusieurs péripéties de l'histoire insulaire prochainement livrées aux habitants et visiteurs du hameau. Les initiatives en cours visent à étudier et développer une troisième tranche de travaux destinée à assurer à la fois la sécurité des visiteurs et le respect de l'esprit des lieux. « Malgré une forte fréquentation au plus fort de la saison estivale, notre but n'est pas de dénaturer les lieux, bien au contraire. De toute façon, l'histoire se peut



« Rien ne se fera sans les habitants du hameau », a assuré Jean-François Luciani.

accueillir, dans le cadre de visites guidées plus d'une cinquantaine de personnes à la fois, reprend Jean-François Luciani. Quel qu'il

en soit, rien ne se fera sans les habitants du hameau : à l'issue des études en cours, une réunion de concertation avec la population

aura lieu afin de répondre à leurs interrogations et de les intégrer pleinement au dispositif. »

C. S.

Un bastion contre la piraterie

Construit au milieu du XVI^e siècle par l'Office Saint-Georges de Gênes, le fortin de Gibraltara avait pour but de garder le contrôle sur le port, afin d'éviter que les pirates, alors nombreux à sillonner les côtes insulaires, ne viennent s'y mettre à l'abri. Quelques années auparavant, en 1540, le golfe avait d'ailleurs été le théâtre de la capture du pirate ottoman Dragut par Gianettini Doria. Pris par surprise dans la bataille de Gibraltara lors de la réparation de ses navires, Dragut fut emprisonné puis relâché contre rançon avant de participer au siège de Baniyas en 1553.

Suite à ces événements et biens d'autres, afin de renforcer la sécurité des côtes, continuellement menacées l'édification de deux tours génoises à Porto et Gibraltara fut décidée et l'ouvrage confié à l'architecte génois Gerolamo da Levante dit U Levantino qui cédera sur le chantier avant son achèvement. Son chef de travaux, Giovan Battista de Franchi, moins rompu à l'exercice et pressé par le temps, ouvra les chantiers des deux édifices. En 1630, c'est finalement Antonio Giovanni Sarrolo, en charge par ailleurs des tours de Capu Rossu, Gargallo, Eibu ou encore Orghina, qui conduira les réparations nécessaires. Le fortin s'inscrit donc parfaitement dans la stratégie défensive de Gênes. Le bâtiment sera par la suite continuellement occupé jusqu'au XIX^e siècle, période de sa désaffectation.

C. S.